L'ABEILLE.

Journal de l'Etat et de la Première Municipalité.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYOU

N. HUYELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 15 JUIN 1838.

POUR GOUVERNEUR:
A. B. ROMAN.

En vertu de la séance du Sénat du 6 février 1835.

Le Sénat de l'Etat de la Louisiane, après avoir entendu les communications générales de l'Administration du gouverneur A. B. Roman, a déclaré qu'il emportait avec lui l'estime et la confiance de la législature, et qu'il laissait sa place, le souvenir des membres du Sénat.

Signé: Le président du Sénat soussigné a ensuite prononcé cette résolution à M. Roman."

Extrait de la séance de la Chambre des Représentants du 3 février 1835.

"Sur la proposition de M. Bringier, un des Représentants de l'Etat de la Louisiane, que l'Administration du gouvernement de cet Etat, par le gouverneur A. B. Roman, a été juste, ferme et libérale, et qu'en outre elle a été économique pour le trésor public, et qu'en cela elle a rempli les devoirs d'un bon citoyen et d'un fidèle administrateur des deniers publics, il a été résolu unanimement que la Chambre exprime à M. Roman, lorsque l'occasion se présentera, la satisfaction avec laquelle elle a vu son administration de l'Etat, et qu'en outre elle a la confiance que son administration a été telle qu'elle devait être, et qu'elle a rempli les espérances de ses commettants, et qu'elle a mérité l'approbation de ses concitoyens, et qu'elle a droit à leur reconnaissance.

Signé: Le président de la Chambre soussigné a ensuite prononcé cette résolution à M. Roman."

Représentant du 1er. District au Congrès
JOHN SLIDELL.

Pour le Sénat de la Louisiane
ALBERT ROX.

La Commission compte à merveille, dit-on, de la Commission du Mississippi No. 2, est arrivée, et l'on nous assure qu'elle sera soumise aujourd'hui à la Législature de la Nouvelle Orléans. Il y a la marque de cette compagnie, rue Tchoupitoulas, et le service du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, à laquelle une course supplémentaire a été ajoutée.

ÉLECTION.

Il ne peut être pas lu par les mêmes personnes les longues colonnes du parc placées à la face de la feuille d'hier système, et c'est un l'affidavit de la Belle-Poule, qui renvoient à chaque page à cet article bien à nous dénaturer les faits et à nous montrer un *tableau* sous son *véritable* jour. Tel est le procédé que chaque jour reçu et chaque bien à nous de déchirer le voile qui couvre d'opprobre. En combattant les exagérés de notre parti adressant à l'aide l'une colonne entière de Belle-Poule, nous ne nous jamais dispensé de nous avons, c'est vrai, fait justice de l'exagération, mais, sans vouloir refuser au talent les qualités dont elle peut être douée, nous avons cherché à persuader que nous l'avons fait avec une fermeté, mais sans aucune amertume, sans la partie polie et décente de la polémique. Nous avons fait de même dans l'article, auquel nous pour répondre aujourd'hui, et nous nous sommes abstenus de faire aucune allusion aux injures personnelles dont M. Roman a été l'objet. Mais, le public ne nous saura pas gré de notre modération, et nous sommes persuadés que nous aurons à regretter notre indulgence. Nous avons affaire à des hommes qui ne connaissent d'autre moyen de discussion que l'insulte et l'outrage, et qui, sûrs de l'impunité, se livrent à tous les excès de leur imagination déréglée. Nous avons cru devoir, dans l'intérêt de la vérité, nous abaisser à leur niveau, et nous leur répondrons désormais dans le même langage qu'ils emploient à notre égard. Nous ne nous laisserons pas intimider par leurs menaces, et nous ne nous arrêterons pas devant leurs insultes. Nous avons à remplir un devoir, et nous le remplirons, dût-il nous coûter la vie. Nous ne sommes pas des hommes à reculer devant les conséquences de notre position, et nous ne nous laisserons pas entraîner à des personnalités qui ne peuvent que nuire à la cause que nous défendons. Nous avons à défendre des principes, et nous ne nous écarterons pas de la ligne que nous nous sommes tracée.